



*Hâte de voir ça !*

CRÉATION DE DISLEX AU NEST DE THIONVILLE

# CAP SUR L'ÎLE DES DYS



Isa, Martin et les autres... Les dyslexiques. Pour eux, les lettres et les sons se mélangent, les mots dansent et font naître d'autres mots, parfois drôles ou poétiques, parfois mystérieux et incompréhensibles. Quand arrivent les difficultés d'apprentissage, commence la peur d'écrire, de lire, mais aussi de la moquerie et du reproche. Isa, Martin et les autres sont rejetés sur une île et doivent apprendre à survivre.

**C**omédienne associée au Nest, le centre dramatique national transfrontalier de Thionville-Grand-Est que dirige Jean Boillot, Isabelle Ronayette nous fait le grand jeu avec "Dislex". Première hier soir d'un spectacle ébouriffant qui nous caresse dans le non-sens du poil, lacère le sens très commun et nous pousse à louer un théâtre qui malmène joyeusement la dyslexie et tout ce qui se dit de travers chez les béotiens de la chose.

Avec ses complices d'écriture, d'image, de musique, de lumière, qu'ils soient dyslexiques ou pas, elle a concocté un "Dislex" - sans i grec ramenard... - une tonique aventure théâtrale au confluent de tous les arts et autres cris.

Isabelle Ronayette aime évoquer tous les dys. Le suffixe suffit souvent pour plomber les palabres socio-mondaines. Son étymologie - évidemment grecque - malaxe difficulté, anomalie, négation... Il y a la dyslexie que les causeurs mettent à toutes les sauces psycho-machin. Et derrière tout ça, il y a la dysphasie, la dysorthographe ou la dyscalculie qui lui permettent de mettre en scène l'inconfort des dys : identité flouée, solitude subie, peur carabinée, altérité dévoyée.

Isabelle Ronayette et son dramaturge Olivier Dupuis, à mille lieues de tout spectacle grossièrement documentariste ou pieusement sociétal, nous racontent en paroles, en larmes et même en brasse crawlée la belle et pas lisse histoire d'Isa et de Martin. Autrement dit Isabelle Ronayette et Martin Staes-Pollet qui, seuls

en scène, dupliqués à l'infini, au-delà des cintres et des préjugés, décharnent le regard des autres, géniteurs, pédagoges, psys et autres flics occultes. Sans dériver vers de l'autobiographie nombriliste, les deux comédiens, parfois dos au public, face à leur moniteur, entre deux grands écrans sur lesquels coulent les ardents plans-séquences captés par Laurence Villerot, accomplissent un travail d'orfèvre devant lequel on n'éprouve jamais la durée. Le théâtre devient île précieuse où soufflent émotion et lucidité. C'est ainsi qu'on reconnaît les grands spectacles

Fernand-Joseph Meyer

► **Nest/Théâtre en Bois - Route de Manom Thionville Jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre**  
**Réservation 03.82.82.14.92 nest-theatre.fr**



Théâtre Jean Grapin 9 décembre 2019

## **"Dislex" Respecter les rythmes, les manières de développement propres à chaque individu**

**Dans "Dislex" (le dernier spectacle d'Isabelle Ronayette), le théâtre joue son rôle bienheureux et plein de tact dans la conjugaison des contraires. Dans la forme et dans le contenu, la pièce concrétise les difficultés de vivre, renvoie aux petites humiliations subies dès l'école, aux grandes difficultés cachées, tous ces apprentissages, ces paliers dans l'évolution qui font échec pour certains et pas les autres, tous qui vous font paraître différents des autres. Marqués par le diagnostic fatal. Dyslexie.**



© Cie LRIR.

Entre sens du drame et sens de l'humour, le spectacle porté par deux comédiens élégants de simplicité décline le silence, l'expression des peurs et leur recouvrement par des avatars grimaçants. Il exprime aussi et à l'inverse l'espoir de symbiose avec un monde qui vibrerait à l'unisson de soi, comme une échappée dans une île rêvée entre la terre et l'eau, les écueils et la plage. "Dislex" illustre de manière très souple en suivant cette métaphore de l'île merveilleuse où les tours et contours d'un chemin d'un douanier retracent les péripéties d'une vie.

Glissant de Soi sur scène, à Soi imaginaire, les comédiens entretiennent avec l'espace scénique une complicité amusée comme un vrai-faux vrai, un mentir-vrai. De la prise individuelle de parole à la table de maquillage qui est aussi la table des soliloques webcams, du double dénaturé et grimacé (reflet de son rapport au monde) à son double rêvé, créé, projeté dans une aventure

filmique tout autant que scénique, le spectateur voit défiler les différents stades du blocage des comportements, se dissoudre ces distorsions de l'être, ces inadaptations, ces hésitations du langage, du comportement, (identifiées, marquées, diagnostiquées).



© Cie LRIR.

Comme spontanément, le jeu fait miroiter la réalité d'un rêve tout autant intérieur que réel, il suit les cheminements, développe la présence au monde, la présence sur scène. Elle est celle de deux personnes, deux personnalités, deux caractères qui, maîtrisant le dire, le "présenter" et le représenté, et devenant duo, savent impliquer les spectateurs dans un dialogue impromptu.

Partis à la recherche de leur île intérieure, à la découverte de l'art dramatique, les comédiens abolissent une ligne de démarcation symbolique. Le jeu passe de manière invisible la rampe. Les fables et métaphores par l'effet théâtre se rejoignent pour créer de l'empathie et du sens. Celui de la rencontre apaisée et heureuse entre des imaginaires. La sensation de solitude ressentie par les personnages s'évapore au profit des sentiments partagés.

**La scène devient cheminement de l'échappée. La tête dans les nuages. Entre terre et eau, entre récifs et plages. Au cœur d'un archipel accueillant. Celui du Théâtre. Si proche des acteurs et leur représentation...**

**"Dislex", par son rousseauisme discret, lance un appel à respecter les rythmes, les paliers et les manières de développement propres à chaque individu.**

**Le spectateur fondu au sein du public unanime entend cet appel à la découverte d'autrui.**

**Dans sa singularité, sa fragilité et sa richesse.**

# Théâtre du blog

## Dislex d'Isabelle Ronayette

Posté dans 5 décembre, 2019



*Dislex*, texte et mise en scène d'Isabelle Ronayette

«Metteuse en scène et comédienne dyslexique», l'architecte de ce spectacle - »pas un documentaire mais fondé sur une expérience personnelle »- nous embarque sur la planète des « dis », en compagnie de Martin Staes-Polet, lui aussi dyslexique, comme le dramaturge Olivier Chapuis, la vidéaste Laurence Rebouillon et la scénographe Laurence Villerot. «On est tous différents, explique Isabelle Ronayette, ce n'est pas une maladie, c'est une façon d'appréhender le monde. » Et comme les «dis» pensent souvent par images, un film, projeté sur des écrans situés de part et d'autre du plateau, traduit les sensations de ceux qui se vivent comme en exil, loin d'une

normalité introuvable. Entre les écrans un espace noir, comme un trou dans une phrase : «La dyslexie, ça vous décale », dit Isabelle Ronayette.

Avant d'entrer dans la salle, les spectateurs auront construit un petit bateau de papier où ils auront inscrit leur nom, comme à l'école. Filant la métaphore maritime, les comédiens nous accueillent à bord de leur navire, à la découverte de leur île personnelle. Sur les écrans, la mer, les rochers battus par la houle, le vent du large, et eux, marchant sur la plage ou les chemins de contrebandiers... Mais aussi leur faciès capté en direct, distordu par «morphing» déformé et grotesque... Une traversée sinueuse, semée d'embûches, avant de trouver sa route et d'appriivoiser sa « maladresse» par les bonnes stratégies. «On détourne l'attention par l'humour, on prend le masque de clown », dit Isabelle Ronayette. Comme nombre de « dis », elle a trouvé son salut dans le théâtre, à l'école : «*Les Fourberies de Scapin*, acte III, scène II. Ma colère dans les mots de Scapin. Je suis chez moi. » (...) « Ma première escapade, Scapin! Dès que je montais sur cette petite estrade, dans la classe, les rires des autres n'étaient plus moqueries mais amusement. »

La dyslexie n'est pas toujours une drame et on peut la surmonter et *Dislex* adopte le ton de la comédie. Avec malice, les protagonistes retournent la situation et renvoient leur malaise au public, se transformant en instituteurs rigides, chassant les fautes d'orthographe et grammaire et les défauts de langue, parfois si poétiques comme «Butin de monde!» Qui, parmi nous, n'a pas connu les rigueurs de ces éducateurs, correcteurs et autres orthopédagogues ?

Les artisans de ce spectacle ont trouvé, chacun, son « île» et la font visiter. « Je ne crois plus au continent », dit le texte. Avec *Dislex*, ils ouvrent une fenêtre à ceux qui se sentent différents et leur proposent de constituer «un archipel qui danse. Ton chant dans le chant des autres. » Au sortir de cette belle et généreuse traversée, certains spectateurs sont émus aux larmes, parce qu'ils ont vécu ce cauchemar, eux ou leurs proches. Mais on se sent plus léger face aux "handicaps" qui nous constituent pour la plupart. Ne sommes-nous pas tous dans le même bateau, quand il s'agit de se tenir dans le «droit chemin» ?

Mireille Davidovici

Spectacle vu à Nest de Thionville (Meurthe-et Moselle), le 1 er décembre.

Les 10 et 11 décembre, La Halles aux grains, Blois (Loire-et-Cher);

Le 17 mars, Théâtre-Maison d'Elsa, Jarny (Meurthe-et-Moselle) et le 25 mars, Les Rotondes, Luxembourg.

# Toute La Culture.

## Dislex, le théâtre généreux de la dyslexie

13 janvier 2020 | PAR [David Rofé-Sarfati](#)

*Isabelle Ronayette brillante metteuse en scène et comédienne imagine une croisière pour l'univers de la dyslexie. A l'adresse des non dyslexiques, elle restitue avec son complice Martin Staes-Pollet un voyage touristique édifiant au sein d'un monde symbolisé différemment.*

Avant la représentation nous sommes invités dans une délicieuse régression enfantine, à construire, aidés par un petit schéma, le bateau en papier A4 Seyés de notre enfance; les origamis nous installent dans une douce nostalgie et nous retrouvons nos bateaux en papier au sein du décor de la pièce. Isabelle Royanette, habile, nous implante dans son théâtre immersif aux coordonnées d'un espace-temps merveilleux : nos classes de primaire. Nous revivons l'époque des remises de copies avec les petites sadisations d'élèves en public, les petites humiliations réputées éducatives. Ce trauma de l'enfance est autrement douloureux pour la dyslexique abonnée aux fautes d'orthographe. Lentement cette élève, Isabelle, s'éloigne secrètement de la causerie générale, lentement elle dissimule son *sui generis*.

Un dyslexique par réflexe et nécessité fomenté son rapport décalé au langage. Très vite il se couvre d'un masque pour feindre de *faire comme tout le monde*. Et il quitte le continent du langage pour son île. Isabelle Royanette nous emmène en ce voyage. La comédienne est riche du magnétisme des personnes convaincues et enthousiastes, riche de sa voix particulière empathique et rebelle. Elle nous vient forte de son intelligence aiguisée, de sa dérision fine et joyeuse aussi.

Deux écrans encadrent le plateau; sur chaque écran une vidéo captée en direct. Le dispositif est inédit. Il veut signifier le trouble et le filtre que chaque dyslexique rencontre dans son rapport au monde et à l'autre. Il figure aussi la distorsion pratiquée par le masque à porter. L'invention est formidable et l'expérience du spectateur est instructive. Les deux personnages rejetés sur une île doivent apprendre à survivre. Pour lancer leur SOS, ils inventent une galerie de personnages pour interroger la difficulté des dyslexiques à vivre dans un monde où l'orthographe est le marqueur de l'intelligence. La pièce est saisissante. Elle est vertueuse par sa pédagogie, édifiante par sa scénographie. Nous éprouvons les empêchements du dyslexique et sa déréliction. Au loin, on repère un dilemme bien plus universel : à la manière des dyslexiques, sommes nous tous étranger à la langue qui toujours rate à tout exprimer?

Dislex

17 et 18 mars 2020 Théâtre-Maison d'Elsa, Jarny  
25 mars 2020 Les Rotondes – Luxembourg